Réveillez-vous!

« Les hommes ne s'avisèrent de rien »

PAGE 4

Le couronnement d'un nouveau pape

PAGE 7

Marché commun contre Zone de libre-échange

PAGE 9

Qui est l'antéchrist ?

PAGE 12

8 MAI 1959 No 9

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XL No. 9

FRENCH EDITION — MAY 8, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

Le démagogue a des intérêts personnels à servir! 3

« Les hommes ne s'avisèrent de rien » 4

Le couronnement d'un nouveau pape 7

Marché commun contre Zone de libre-échange 9

« Ta parole est la vérité »
Qui est l'antéchrist? 12

Les Assemblées de la Volonté Divine dans de nombreuses nations 13

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Chili 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 8 mai 1959 | Numéro

LE DÉMAGOGUE

a des INTÉRÊTS PERSONNELS à servir!

LE DÉMAGOGUE est un homme politique qui a des intérêts personnels à servir. Peut-être vise-t-il le pouvoir ou la richesse, ou peut-être désire-t-il se poser en messie. Quoi qu'il en soit, il poursuit un but intéressé. D'après son étymologie, le mot « démagogue » veut dire « conducteur du peuple » (il dérive de deux vocables grecs signifiant « peuple » et « conduire »). A l'origine, ce terme ne se prenait point en mauvaise part mais aujourdhui il a pris un sens péjoratif, voire odieux. Il est employé en effet pour désigner « un homme qui joue habilement des préjugés et soulève les passions populaires grâce à son éloquence, aux accusations sensationnelles, aux arguments spécieux, aux slogans, à la flatterie, etc.; particulièrement un agitateur ou un meneur politique qui cherche à exploiter le mécontentement social et à exciter la foule, généralement au nom de quelque cause populaire, afin d'augmenter son influence ou de s'accaparer du pouvoir ». — *Webster's New International Dictionary, Unabridged.*

Le démagogue connaît bien la nature humaine mais il ne possède aucun amour inné ou spontané de ses semblables. Pour lui, ce ne sont que des dupes dont il peut se servir pour parvenir à ses fins. Son succès met en évidence une des plus grandes faiblesses de la démocratie: le fait que la majorité qui gouverne se laisse facilement influencer par des appels aux passions ou aux préjugés, ou par la perspective d'un avantage personnel. La flatterie flagrante ou subtile est une des armes les plus efficaces du démagogue. Cependant, le peuple n'est pas sans excuse car il permet à des considérations égoïstes de l'empêcher de voir les choses sous leur vrai jour. Le démagogue est donc un conducteur du peuple — il le mène par le bout du nez — avec le consentement de celui-ci!

Il y a un peu plus de quatre siècles, un Italien nommé Machiavel préconisait cyniquement une ligne de conduite qui subordonne toute moralité aux fins politiques. On pourrait bien appeler son ouvrage *Le Prince*, dans lequel il énonce ce principe, la Bible des démagogues.

Pourtant, il existait des démagogues longtemps avant Machiavel; Absalom, fils du roi David en était un. La Bible raconte qu'il se tenait près de la porte de la ville afin de séduire le cœur des sujets de son père quand ils venaient exposer leurs griefs à celui-ci. Absalom leur tenait des propos de ce genre: « Ah! que ne m'établit-on juge dans le pays! Tout homme qui aurait un procès ou une affaire à juger viendrait chez moi, et je lui ferais rendre justice. » La révolte que fomenta Absalom et sa violation des concubines de son père, témoignent éloquemment de son ambition et de son manque de principes moraux. — II Samuel 15:1-6, *Sy*.

En fait, Satan lui-même ne commença-t-il pas comme démagogue sa carrière dans le mal? N'inventa-t-il pas pour Eve un sujet de mécontentement afin de mieux exploiter les passions de la première femme à ses propres fins: se faire adorer et se montrer égal, sinon supérieur, à Dieu? Les Ecritures ne laissent subsister aucun doute à ce sujet. Il suffit de lire le récit contenu dans le troisième chapitre de la Genèse, les premier et deuxième chapitres de Job, le vingt-huitième chapitre d'Ezéchiel et le quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu.

Un exemple moderne est celui d'Hitler, probablement le plus habile démagogue de l'histoire humaine. On a dit à son sujet qu'il « manifestait son don politique par une évaluation correcte des masses dont il excitait au paroxysme les passions et les craintes par ses vitupérations éloquentes à l'adresse de la démocratie, des Juifs et des puissances étrangères ». A peu près à la même époque, aux Etats-Unis, un certain Huey P. Long, politicien cupide, briguait la présidence en menant une campagne en faveur du partage des richesses. Il promettait $5000 à chaque famille et la limitation des revenus des riches. Plus récemment encore, Joseph R. MacCarthy s'est ajouté à la liste des démagogues américains. Dans sa soif de pouvoir, il fit un tort irréparable à d'innombrables victimes innocentes. Sa méthode? Exploiter la crainte du communisme et afficher de la ferveur catholique (« il manqua rarement la messe du dimanche », dit-on à son sujet).

A l'heure actuelle, presque toutes les démocraties ont leurs démagogues. Aux Etats-Unis, ils comprennent des individus dont la seule recommandation est d'appartenir à une religion quelconque — catholique, mormon, etc. — ou à un syndicat, ou bien de prendre parti dans le litige racial, dans le Sud pour la ségrégation ou dans le Nord pour l'intégration. Un exemple typique est un noir nommé Adam Powell, pasteur baptiste représentant Harlem (quartier nègre de New-

York) au Congrès. Powell est à ce point acharné que même l'Association nationale pour le Progrès des Gens de Couleur, le considère comme un raciste enragé. Il vient d'être traduit en justice pour fraude fiscale et trois de ses secrétaires ont été inculpés de divers délits.

Tant que les démocraties subsistent, les démagogues se succéderont. Un jour cependant, la terre aura une meilleure forme de gouvernement sous la surveillance directe de Jéhovah Dieu. Dans cette théocratie, aucun démagogue n'aura l'occasion d'exercer son art, mais jusqu'alors, que tous les gens de bonne volonté se méfient des hommes qui exploitent le mécontentement et attisent les passions et les préjugés pour servir leurs intérêts personnels!

«Les hommes ne s'avisèrent de rien»

Comment profiter de l'expérience d'autrui?

EN JUIN 1957, un journaliste de la Nouvelle-Orléans survolait à basse altitude le comté de Cameron dans la Louisiane. La veille, un ouragan soufflant à près de 180 kilomètres à l'heure en avait ravagé la région côtière. Faisant part de ses impressions, le journaliste déclara: «Maintenant je me rends compte de ce que Noé a dû ressentir après le déluge.»

En effet, l'ouragan avait dévasté complètement la région. Des maisons démolies, des automobiles renversées, des débris de meubles et d'autres objets jonchaient le sol sur une distance d'une cinquantaine de kilomètres. Les vents violents avaient fait échouer sur le rivage des péniches et des bateaux-citernes comme s'il s'agissait de jouets. Après l'atterrissage de l'avion, le journaliste apprit le bilan tragique de la catastrophe: plus de cinq cents morts et disparus. Pourquoi tant de victimes et de dégâts? N'avait-on pas donné l'alarme?

Certains des rescapés prétendirent en effet que le bureau météorologique de la Nouvelle-Orléans n'avait pas alerté la population assez tôt, mais une enquête révéla que près de vingt-quatre heures avant que l'ouragan n'ait atteint cette région, on avait transmis le long de la côte de la Louisiane cet avertissement: «Tous les habitants d'endroits bas et exposés devraient gagner des terrains plus élevés.»

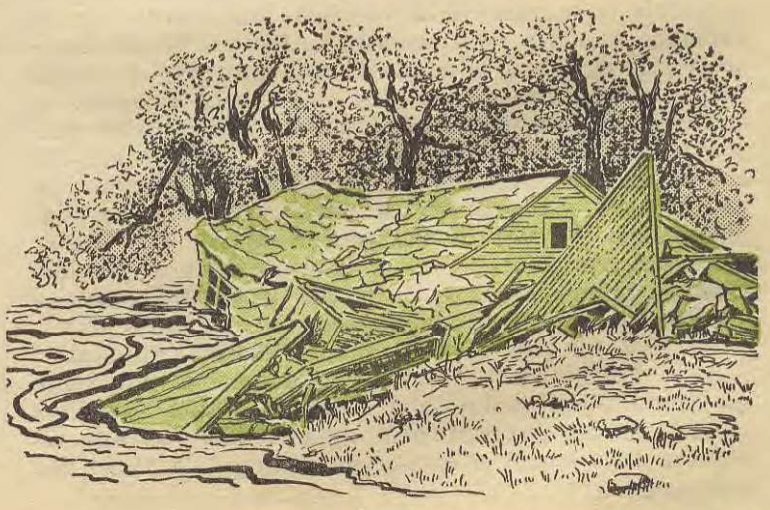
Cependant, «tous les habitants d'endroits bas et exposés» ne prirent pas garde à l'avertissement. Après une inspection des dégâts, le général de brigade Raymond F. Hufft, de la Défense civile, déclara: «Les habitants ne croyaient pas que la tempête serait aussi dévastatrice. Ils en avaient vu et supporté d'autres, moins violentes, et ils pensaient qu'il en irait de même cette fois-ci. On avait donné l'alarme largement à temps, mais les gens sont têtus; ils ont misé sur un coup de chance, — et ils ont perdu.»

Beaucoup de gens ne veulent pas prendre garde aux avertissements

N'est-il pas étrange que tant de gens jouent ainsi avec leur vie, n'est-il pas inconcevable que tant de personnes mettent en danger les jours des membres de leur famille en ne tenant aucun compte d'avertissements provenant d'une source digne de confiance? Et pourtant, le compte rendu d'un journal déclara: «Que faut-il déduire de cette [catastrophe]? Que les avertissements des bureaux météorologiques laissent à désirer? Ou que les gens n'y prennent pas garde? Il y a peut-être du vrai dans les deux conclusions, mais surtout dans la dernière.»

Il n'est donc pas si étrange que de nombreuses personnes n'écoutent pas des avertissements bien fondés. Pourquoi huit humains seulement survécurent-ils au déluge universel du temps de Noé? Ce ne fut certes pas parce que le monde n'avait pas été prévenu du cataclysme imminent. En effet, Dieu fit donner l'avertissement par Noé, «prédicateur de la justice», mais ses contemporains n'en tinrent aucun compte. S'ils avaient examiné son message, ils auraient constaté qu'il était fondé sur la parole infaillible de Dieu et que Noé ne construisait pas une arche pour le simple plaisir de le fair. Mais ils refusèrent de prendre son avertissement au sérieux, ils le rejetèrent comme fantaisiste. C'est pourquoi le Fils de Dieu nous dit concernant les contemporains de Noé: «Et les hommes ne s'avisèrent de rien, jusqu'au moment où vint le déluge qui les emporta tous.» — II Pierre 2:5; Matthieu 24:39, *Sy*.

De toute évidence, les humains ont tendance à ne pas prêter attention aux avertissements susceptibles de troubler leur mode de vie. Ils trouvent beaucoup plus facile de n'en tenir aucun compte et de se bercer de l'illusion qu'il s'agit d'une erreur. Nous en voyons un autre exemple frappant dans l'avertissement que Jésus donna aux habitants de Jérusalem. «Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, dit-il, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance.» Le Christ prédit même ce que feraient les ennemis. Il déclara: «Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts; ils te détruiront, toi et tes en-



fants [les citoyens de Jérusalem] au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre. » — Luc 21:20–22; 19:43, 44.

Jésus fit entendre cet avertissement en l'an 33. Quelques années plus tard, sa prédiction se réalisa. En l'an 66, Cestius Gallus, gouverneur romain de Syrie, monta à la tête d'une armée contre Jérusalem pour réprimer la révolte des Juifs. Gallus fut sur le point de prendre la ville quand brusquement, comme le relate Josèphe, « il leva le siège lorsqu'il avait le plus de sujet d'espérer de réussir dans son entreprise ». Cette retraite inexplicable des Romains donna aux habitants de Jérusalem l'occasion de suivre la recommandation de Jésus. Les chrétiens y obéirent et fuirent dans les montagnes, mais les Juifs qui avaient rejeté le Christ rejetèrent également son avertissement. Ils s'obstinèrent à rester dans leur capitale. Un peu plus tard, en l'an 70, les armées romaines investirent de nouveau Jérusalem. Il était alors trop tard pour fuir, les Juifs avaient perdu l'occasion d'obéir à la recommandation de Jésus. Les armées romaines victorieuses passèrent au fil de l'épée 1 100 000 personnes, estime-t-on, et firent 97 000 captifs.

Ce n'était pas la première fois que les Juifs agissaient de la sorte. A maintes reprises, au cours de son histoire, la nation d'Israël avait refusé de prendre garde aux avertissements divins. Dieu envoyait continuellement ses prophètes pour avertir les dirigeants et le peuple qu'il était grand temps de se détourner de la voie de l'obstination et de l'idolâtrie, mais ceux-ci écoutaient rarement ces mises en garde. C'est pourquoi Dieu finit par rejeter la nation (Jérémie 29:18, 19). En 607 avant Jésus-Christ, il se servit de Nebucadnetsar, roi de Babylone, pour détruire Jérusalem mettant ainsi fin à la nation en tant que royaume gouverné par la dynastie de la lignée de David.

On ne peut prendre les avertissements divins à la légère

L'époque d'Abraham nous fournit un autre exemple classique d'avertissement dédaigné. Dieu avait résolu de détruire les villes de Sodome et de Gomorrhe à cause de leur iniquité révoltante. Or Lot, neveu d'Abraham, habitait Sodome, aussi Dieu, par égard pour le patriarche, envoya-t-il ses anges pour prévenir Lot de son dessein et lui permettre ainsi qu'à sa famille, de quitter la ville avant sa destruction.

Les anges dirent à Lot: « Qui as-tu encore ici? Gendres, fils et filles, et tout ce qui t'appartient dans la ville, fais-les sortir de ce lieu. Car nous allons détruire ce lieu, parce que le cri contre ses habitants est grand devant l'Eternel. L'Eternel nous a envoyés pour le détruire. Lot sortit, et parla à ses gendres qui avaient pris ses filles: Levez-vous, dit-il, sortez de ce lieu; car l'Eternel va détruire la ville. Mais, aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter. » (Genèse 19:12–14). Quelle folie! Même si l'avertissement leur paraissait fantaisiste, les gendres de Lot auraient dû se rendre compte que leur beau-père le prenait au sérieux. Au lieu de le rejeter comme une plaisanterie, ils auraient dû au moins l'examiner pour voir s'il était bien fondé. Bien entendu, étant donné leur état d'esprit, il est peu probable que l'explication de Lot leur aurait donné satisfaction. Ils avaient des oreilles mais ils n'écoutaient pas. Ils jouèrent avec leur vie et la perdirent.

Quelques exemples modernes

Les gens du vingtième siècle n'ont tiré aucun enseignement de la longue suite de désastres dus au refus de prendre garde aux avertissements. Aujourd'hui, le triste sort du Titanic est célèbre. Le 14 avril 1912, ce paquebot réputé « insubmersible », faisait sa première traversée de Southampton à New-York. Il heurta un iceberg et 1502 hommes, femmes et enfants périrent. Pourtant, le Titanic avait été prévenu du danger. L'opérateur de radio avait reçu six avertissements signalant la présence d'icebergs et un des messages avait même précisé la position de l'immense bloc de glace que heurta le Titanic.

Lorsqu'un avertissement paraît trop invraisemblable, on est plus que jamais enclin à n'en tenir aucun compte; on ne cherche même pas à savoir s'il est bien fondé. On a vu de nombreux exemples de cette tendance au cours de la Seconde Guerre mondiale. Même le désastre de Pearl Harbor aurait pu être évité. Le 7 décembre 1941, un simple soldat de Pearl Harbor observa sur l'écran du radar des avions qui s'approchaient et il signala leur présence. On ne prêta aucune attention à son avertissement.

Les alliés subirent de lourdes pertes lors de la contre-offensive allemande des Ardennes car l'attaque du 16 décembre les prit au dépourvu. Et pourtant, ils en avaient été prévenus par des prisonniers allemands. Mais les alliés croyaient l'Allemagne incapable de livrer une contre-offensive de grande envergure, et ils ne tinrent aucun compte des témoignages des prisonniers.

Aussi paradoxal que cela paraisse, plus un avertissement est détaillé, plus on est enclin à le rejeter comme fantaisiste. Dans ses mémoires intitulés *Das Labyrinth*, un des agents secrets d'Hitler raconte que les Russes avaient été prévenus de la date exacte de l'invasion allemande; ils ne prêtèrent aucune attention à l'avertissement cependant. Le même auteur déclare aussi que l'on avait communiqué à Hitler et à Goering les vrais chiffres relatifs à la production américaine d'acier. Les deux chefs nazis considéraient des chiffres aussi élevés comme invraisemblables, voire absurdes. « Plus tard, lors des procès de Nuremberg, poursuit l'auteur, j'occupais une cellule en face de celle de Gœring. (...) Un jour, il me cria: Eh bien! ce que tu disais n'était pas si absurde après tout. »

Il est vraiment curieux de voir comment les gens refusent de prêter attention à un avertissement détaillé. Ecrivant dans la publication *20 July* au sujet de certains officiers et fonctionnaires allemands hostiles au nazisme, Constantine FitzGibbon relate comment ils envoyèrent à Londres un représentant « avec la mission — qu'il accomplit — de prévenir Winston Churchill et Lord Lloyd des projets d'Hitler concernant l'invasion de la Pologne. [Un antinazi], voulant à tout prix empêcher l'Allemagne nazie de gagner la guerre, dévoila au gouvernement norvégien le plan d'occupation de la Norvège. Il mit l'attaché militaire des Pays-Bas au courant des opérations envisagées et lui donna même la date exacte de l'invasion des Pays-Bas et de la Belgique. Les renseignements étaient à ce point détaillés que l'Intelligence Service des Pays-Bas — et vraisemblablement celui de la Grande-Bretagne aussi — croyait à un coup monté. De toute façon, aucune mesure ne fut prise ».

Comment profiter de l'expérience d'autrui

Nous avons vu combien il peut être funeste de ne tenir aucun compte d'une mise en garde digne de foi, voyons maintenant comment nous pouvons profiter de l'expérience d'autrui. Manifestement, nous ne devons jamais considérer les avertissements comme une plai-

santerie, comme invraisemblables, et refuser d'en examiner le bien-fondé.

Il est facile d'éviter un désastre. Il suffit, lorsqu'on reçoit un avertissement, de se poser les questions suivantes: Sur quoi cet avertissement est-il fondé? Provient-il d'une source digne de confiance? Cette source s'est-elle révélée digne de foi dans le passé? Qu'arrivera-t-il si l'avertissement, négligé, s'avère exact?

Nous pouvons profiter actuellement de l'expérience d'autrui en prêtant attention à l'avertissement donné par Jésus concernant notre époque. N'oublions pas que la mise en garde qu'il adressa aux habitants de Jérusalem était exacte. Il prédit en outre que lorsque le royaume de Dieu mettrait fin à l'actuel monde inique, la plupart des humains vivant alors périraient, tout comme les contemporains de Noé, pour ne pas avoir tenu compte de l'avertissement. Il déclara: « Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme: dans les jours qui précédèrent le déluge, on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, — et les hommes ne s'avisèrent de rien, jusqu'au moment où vint le déluge qui les emporta tous. — Il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » — Matthieu 24: 37–39, *Sy*.

Dans ce même chapitre de l'Evangile de Matthieu, nous pouvons lire la réponse que fit Jésus à ses disciples quand ceux-ci lui demandèrent quel serait le signe avertisseur de son « avènement et de la fin de l'âge présent ». Jésus expliqua que de nombreux malheurs s'abattraient sur une seule génération. Il cita entre autres calamités qui composeraient le signe avertisseur des « derniers jours », « des famines et des tremblements de terre en divers lieux », et déclara qu'il y aurait « de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». — Matthieu 24: 3, 7, *Sy* note marginale; Luc 21: 25, 26.

Jésus prédit aussi que le signe comporterait non seulement des malheurs mais également un bienfait car, dit-il, « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin ». C'est en ces termes que Jésus montra que ses témoins publieraient à travers la terre la bonne nouvelle du royaume établi dans les cieux. Lorsque ce témoignage avertisseur serait achevé, expliqua-t-il, le monde inique prendrait fin dans une détresse « si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais ». — Matthieu 24: 14, 21.

La grande détresse qui mettra fin à l'actuel monde inique et ouvrira la voie à l'établissement du juste monde nouveau, est appelée ailleurs dans la Bible « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant », la bataille d'« Harmaguédon ». Un des apôtres du Christ l'appelle « le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu », et un autre « le jour du jugement et de la ruine des hommes impies ». — Apocalypse 16: 14, 16; Romains 2: 5; II Pierre 3: 7.

Comment les gens réagiraient-ils quand on leur annoncerait l'imminence de la bataille d'Harmaguédon? Que feraient-ils lorsqu'on attirerait leur attention sur le grand signe des « derniers jours »? Jésus prédit que la plupart des gens vivant à cette époque feraient comme les contemporains de Noé, qu'ils ne prendraient pas garde à l'avertissement.

Bientôt, pendant la génération actuelle, le royaume de Dieu engagera le combat avec ce monde. Christ le Roi, à la tête des armées célestes paîtra les nations « avec une verge de fer », « pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force ». Toutefois, Dieu ne veut « pas qu'aucun périsse, mais [il veut] que tous arrivent à la repentance », c'est pourquoi il a prédit dans sa Parole qu'un avertissement serait donné. Cet avertissement constitue en même temps une bonne nouvelle car il signifie que le monde nouveau de justice est proche. — Apocalypse 19: 15; II Thessaloniciens 1: 8, 9; II Pierre 3: 9.

L'avertissement concernant Harmaguédon est bien fondé

La bataille d'Harmaguédon vient cependant « comme un voleur dans la nuit », malgré l'avertissement, parce que la plupart des gens prennent celui-ci à la légère. Nombreux sont ceux qui s'en moquent même car, comme l'explique l'apôtre Pierre, « ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau ». Les moqueurs refusent de considérer le sort du monde averti par Noé. Ils refusent de reconnaître que le monde actuel a également été jugé et qu'il attend sa destruction qui approche inexorablement. Pierre poursuit: « Par la même parole [la même parole de Dieu par laquelle le monde antédiluvien fut détruit], les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. » — I Thessaloniciens 5: 2; II Pierre 3: 5–7.

Profitez donc de l'avertissement donné à l'échelle mondiale à l'heure actuelle par les témoins de Jéhovah qui invitent les gens de toutes les nations à sonder la Bible, à y rechercher les preuves que l'avertissement concernant la bataille d'Harmaguédon n'est nullement une plaisanterie.

Profitez de l'expérience des nombreuses personnes qui ont couru à leur perte parce qu'elles n'ont même pas voulu examiner un avertissement. Ne ressemblez pas aux gens qui refusèrent de gagner les hautes terres quand les météorologistes annoncèrent l'approche de l'ouragan. Rappelons-nous les paroles suivantes du chef du bureau météorologique de la Nouvelle-Orléans: « Nous ne pouvons que prévenir les gens de l'imminence d'une tempête. Nous ne pouvons pas les prendre par la main et les conduire hors du danger. »

Les témoins de Jéhovah non plus ne peuvent prendre les gens par la main pour les conduire à travers la bataille d'Harmaguédon jusque dans le monde nouveau de Dieu. Toutefois, ces témoins tendent une main secourable à toutes les personnes de bonne volonté. Ils veulent les aider à connaître le royaume de Dieu, à suivre la voie qui mène à la vie éternelle sur la terre sous l'administration de ce royaume, à éviter de périr avec l'actuel monde inique. Gardons présent à l'esprit l'avertissement contenu dans les paroles de Jésus: « Les hommes ne s'avisèrent de rien, jusqu'au moment où vint le déluge qui les emporta tous. »

Le couronnement d'un nouveau pape

De notre correspondant en Italie

LE 4 NOVEMBRE 1958, le 262me pape fut couronné au milieu d'une pompe impressionnante. Des dignitaires ecclésiastiques, des représentants d'ordres religieux très anciens, de hautes personnalités, des diplomates de nombreux pays et d'autres invités de marque étaient présents à la fastueuse cérémonie de quatre heures et demie qui se déroula dans la basilique Saint-Pierre. Bien d'autres personnes purent également y assister, de loin, grâce à la télévision. Le couronnement du nouveau pape était le point culminant de plusieurs semaines d'agitation dans le monde catholique.

Cette agitation débuta avec le décès de Pie XII survenu le 9 octobre 1958. Depuis l'attaque cérébrale dont celui-ci avait été frappé trois jours auparavant, on s'attendait à sa mort. Effectivement, après une nouvelle attaque, le 8 octobre, il sombra dans le coma et ne reprit plus connaissance.

L'émoi causé par la mort du pape et les funérailles imposantes qui la suivirent, céda la place aux conjectures quant au successeur du pontife défunt. Bien entendu, les « sources bien informées » lancèrent les bruits les plus divers à ce sujet. Le choix d'un nouveau pape incombe au Sacré Collège et il semblait certain que les cardinaux italiens n'opteraient pas pour un étranger. Cependant, il n'y avait aucun « favori » comme ce fut le cas en 1939 quand Eugène Pacelli fut élu au premier tour de scrutin.

Après chaque tour de scrutin, une fumée émise par un poêle installé à cet effet, en faisait savoir le résultat. La fumée noire indiquait qu'aucun prélat n'avait encore réuni le nombre de voix requis, tandis qu'une fumée blanche signifierait l'élection du nouveau pape. Chaque fois qu'une bouffée de fumée s'échappait de l'étroite cheminée, des clameurs d'espoir montaient de la foule excitée, puis, quand la fumée noircissait, les cris se changeaient en un long murmure de déception.

Ce ne fut qu'après plusieurs jours et onze tours de scrutin que la *fumata* annonça l'élection d'un nouveau pape. Il s'agissait du cardinal Roncalli de Venise, élu enfin par la majorité requise: deux tiers des voix plus une. Du haut de la loggia de la basilique Saint-Pierre, on fit devant le peuple la proclamation traditionnelle « *Habemus Papam* » (« Nous avons un pape »). Peu de temps après, la silhouette corpulente du nouvel élu apparut sur le balcon pontifical et le pape donna la grande bénédiction *Urbi et Orbi* (à la ville et au monde).

Le couronnement

La tradition veut que le couronnement d'un nouveau pape ait lieu un dimanche, mais Jean XXIII s'écarta de cette tradition en choisissant la date du 4 novembre, un mardi. Peut-être fut-il influencé dans son choix par le fait que le 4 novembre est un jour férié en Italie, ce qui permit à un plus grand nombre de gens d'assister à la cérémonie.

Le jour se leva nuageux et frais. La ville étendue de Rome s'éveillait à peine que les préparatifs de la cérémonie étaient déjà en cours à l'intérieur de la basilique. L'immense place Saint-Pierre se remplissait peu à peu d'une foule de gens venus de nombreux pays et de tous les rangs sociaux, mais manquant singulièrement d'enthousiasme, semblait-il, devant un événement aussi marquant. Des haut-parleurs diffusaient la cérémonie qui se déroulait à l'intérieur de la basilique.

Finalement, vers 12 heures 30, des gardes suisses dans leur uniforme éclatant, ouvrirent les portes. Un imposant cortège formé de patriarches et d'autres dignitaires de l'Eglise sortit de la basilique pour attendre l'apparition du pape au balcon. L'attente de la foule fut récompensée quand les cardinaux, revêtus de leurs rutilants vêtements sacerdotaux, remplirent les balcons flanquant la loggia pontificale. La porte-fenêtre donnant sur cette dernière s'ouvrit enfin et Jean XXIII y apparut. La partie culminante de la cérémonie du couronnement allait s'y dérouler.

Après avoir prononcé en latin la formule consacrée: « Reçois la tiare aux trois couronnes. Sache que tu es le père des princes et des rois, le pontife du monde entier, le vicaire de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui seul appartient l'honneur et la gloire aux siècles des siècles », un cardinal posa la tiare sur la tête d'Angelo Roncalli. Des cris de « *Viva il papa!* » s'élevèrent de la foule, puis le pape termina la cérémonie en donnant encore une fois la bénédiction pontificale.

A l'intérieur de la basilique

La basilique était maintenant ouverte au public. Lorsque je franchis le portique, je fus frappé par la splendeur éclatante de l'intérieur car elle renferme des richesses fabuleuses. Je m'arrêtai avec stupéfaction devant la célèbre statue noire que l'on prétend celle de Pierre. L'image était revêtue de robes d'écarlate et d'or, comme s'il s'agissait d'un pape vivant, et elle portait sur la tête la triple tiare. La poitrine était protégée par un pectoral chargé d'ornements, d'où était suspendue une croix sertie de pierres précieuses, tandis que l'anneau du pêcheur ornait l'annulaire de la main droite. Les fidèles faisaient la queue devant la statue, attendant patiemment leur tour pour en baiser le pied droit ou pour le caresser de la main après avoir porté celle-ci à leurs lèvres. Le pied est usé par ce culte rendu depuis des années par d'innombrables multitudes. Je m'étonnais de voir se pratiquer une telle idolâtrie dans une église que l'on prétend chrétienne.

Pendant que je contemplais ce spectacle, il me vint à l'esprit les paroles suivantes adressées par Pierre lui-même aux chrétiens de son époque qui avaient été autrefois des païens: « C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les convoitises, (...) et les idolâtries criminelles. » — I Pierre 4: 3.

Des changements

Le nouveau pape ne tarda pas à se servir de l'autorité pontificale pour effectuer certains changements. Il reprit une tradition que son prédécesseur avait abandonnée en conférant immédiatement la barrette rouge au secrétaire du conclave. Quelques semaines plus tard, il avait créé vingt-trois nouveaux cardinaux. Ces nominations rompirent avec la tradition, vieille de quatre cents ans, selon laquelle le Sacré Collège doit comporter soixante-dix membres. Treize nouveaux cardinaux sont des Italiens, ce qui met le nombre total des cardinaux italiens à vingt-neuf. Par cette action, le nouveau pape semble montrer son désaccord avec la po-

litique de Pie XII. Celui-ci tendait en effet à donner un caractère plus international au Sacré Collège en élevant à la pourpre de nombreux prélats étrangers.

Un autre changement a été la nomination d'un secrétaire d'Etat, cette charge étant restée vacante pendant longtemps du fait que Pie XII en avait lui-même exercé les fonctions. En outre, le nouveau pape rétablit les audiences avec la curie romaine, suspendues depuis cinq ans.

Certaines revues, dont *Il Punto,* prévoient une amélioration des relations entre le Vatican et l'Est, probablement parce que le nouveau pape est un habile diplomate et aussi à cause de la tolérance dont il fait preuve à l'égard des socialistes. « Tous ces éléments, écrit *Il Punto,* nous autorisent à conclure que l'élection de Jean XXIII signifie la liquidation du « pacellinisme » non seulement par la révocation des hommes de l'entourage du dernier pape mais encore par la création d'une atmosphère nouvelle dans les rangs des autorités supérieures de la hiérarchie ecclésiastique. Cela ne signifie nullement que l'Eglise fera des avances aux pays communistes mais simplement que l'on peut espérer l'adoption par le Sacré Collège et même par les autorités suprêmes du Vatican, d'une politique plus dynamique, et surtout plus réaliste, à l'égard des pays de l'Est et particulièrement envers les forces socialistes du monde. »

On sait en effet qu'Angelo Roncalli évite toujours adroitement les froissements avec les socialistes. S'il faut en juger par les événements récents, le règne de Jean XXIII verra des innovations libérales. C'est d'ailleurs ce que semble indiquer le fait qu'aucun nouveau cardinal n'a été désigné pour les pays du bloc oriental qui se sont irrités des nominations faites par Pie XII.

LISEZ NOTRE PROCHAIN NUMERO

*** Que sont les enzymes et pourquoi les appelle-t-on « des éléments chimiques miraculeux indispensables à la vie »? Vous le saurez en lisant l'article intitulé « Les enzymes: une étude passionnante ».**

*** Avez-vous toujours été intrigué par des récits concernant les forêts vierges du Brésil? Si oui, ne manquez pas l'article « La séduisante vallée de l'Amazone ».**

*** Si vous voudriez posséder l'espoir de revoir vos bien-aimés disparus, vous vous devez à vous-même d'étudier attentivement l'article « La résurrection, doctrine prouvée et digne de confiance ».**

*** Vous apprendrez avec intérêt comment notre planète doit devenir un immense paradis, en lisant l'article « Une terre édénique grâce au royaume de Dieu ».**

De grandes différences

Il existe de grandes différences entre le nouveau pape et son prédécesseur. Eugenio Pacelli était issu d'une famille noble tandis que son successeur est de souche paysanne. Soit dit en passant, Pacelli ne manquait jamais une occasion de souligner sa naissance aristocratique.

Le régime instauré par Pacelli remonte en réalité à l'époque où il était secrétaire d'Etat de Pie XI. Son entourage personnel, formé de parents, d'amis et d'amis de ses parents ainsi que de jésuites allemands, prit peu à peu un grand ascendant sur les cardinaux et d'autres sommités ecclésiastiques.

Les vues de Pie XII et son utilisation de l'allemand comme langue de la cour pontificale, trahissaient ses tendances germanophiles, dues probablement à son long séjour en Allemagne en qualité de nonce apostolique. Ce fut pendant son séjour là-bas qu'il entreprit les négociations en vue du concordat conclu entre le Vatican et Hitler.

Pie XII vivait et travaillait dans un isolement presque complet, entouré seulement par un groupe très restreint d'intimes qui exerçaient une censure rigoureuse sur toutes les questions soumises à son attention. Même les cardinaux devaient soumettre leurs pétitions par écrit et elles ne parvenaient au pape lui-même que si elles étaient approuvées par les conseillers qui formaient sa cour exclusive et puissante.

Par contre, Jean XXIII semble vouloir rétablir les cardinaux dans leurs prérogatives traditionnelles. C'est du moins ce qui ressort de son rétablissement de l'autorité de la curie romaine.

Dans son numéro du 23 novembre 1958, le *New York Times* déclare que Jean XXIII « a laissé clairement voir son intention de saisir fermement les rênes de l'administration vaticane que Pie XII avait laissé glisser de ses mains ». Au dire du même journal, « quelques fonctionnaires du Vatican croient faire un compliment à Pie XII quand ils disent, dans un moment d'irréflexion, que pendant la vingtaine d'années qu'a duré son pontificat, il ne fit jamais rire qui que ce soit et de plus, qu'il n'avait jamais ressenti le moindre désir de le faire ». Par contre, le nouveau pape fit résonner de rires la salle Clémentine pendant un discours qu'il prononça devant cinq cents journalistes.

Mystère

Pour des millions de personnes y compris de nombreux catholiques, la papauté est une institution entourée de mystère. En effet, l'organisation interne du Vatican et les manœuvres dans les coulisses, sont peu connues du public. Toutes les informations qui en sortent doivent passer par son agence de presse qui n'est pas toujours digne de confiance. La revue *Life* du 20 octobre 1958, affirme à ce sujet: « On pourrait peut-être pardonner à l'agence de presse du Vatican — seule source officielle d'informations émanant du Saint-Siège et destinées au monde — son incompétence mais non sa corruption. Des subalternes inventent, publient et vendent des « nouvelles » avec une désinvolture et un sang-froid impitoyables. Cependant, le déshonneur et la honte qu'ils s'attirent ne sont guère plus remarquables que la mauvaise organisation qui permet l'existence d'un tel état de choses à l'insu des supérieurs. »

Le secret absolu entoura l'élection du nouveau pape. Les couloirs menant aux locaux du conclave furent murés et on ferma à clef toutes les portes et les fenêtres en les scellant avec un sceau spécial. Les cardinaux vivaient et se réunissaient privés de tout contact avec le monde pendant toute la durée du conclave. Après son élection, le nouveau pape reçut l'obédience de ses cardinaux; l'un après l'autre ils s'agenouillèrent devant lui, baisèrent sa mule et sa main, puis se relevèrent pour recevoir la double accolade.

Un seul Chef

Le couronnement fastueux de Jean XXIII donna lieu à de grandes réjouissances au sein du monde catholique. Toutefois, lorsqu'on réfléchit à la pompe et à l'apparat de cette cérémonie et au culte rendu au nouveau pape, on n'y trouve rien de chrétien. En effet, les apôtres de Jésus n'ont jamais célébré aucune cérémonie analogue. Elle fait songer aux solennités qui devaient se dérouler dans les temples et les palais de la Rome païenne.

Les chrétiens du premier siècle n'ont jamais choisi l'un d'entre eux pour l'exalter, le couronner et se prosterner devant lui; ils adoraient Jéhovah Dieu et rendaient hommage à celui qu'il avait désigné comme leur Chef, c'est-à-dire le Christ. Après son départ, les apôtres ne choisirent pas un autre chef pour le considérer comme le vicaire du Christ.

Aucun passage des Ecritures n'autorise celui qui se dit chrétien, quel qu'il soit, à s'élever à une dignité royale, à se faire appeler « le père des princes et des rois, le pontife du monde entier, le vicaire de notre Seigneur Jésus-Christ ». Lors de son séjour terrestre, le Christ refusa la position de souverain de ce monde. Est-ce logique pour un soi-disant chrétien d'accepter ce que le Maître refusa? — Matthieu 4: 8–10.

Puisque le Christ déclara également que son « royaume n'est pas de ce monde », comment le pape peut-il se dire vicaire du Christ alors qu'il prétend exercer l'autorité sur les rois et les princes de ce monde (Jean 18: 36)? Rien dans les Ecritures ne justifie une telle prétention. Au contraire, la Bible déclare sans ambages: « Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacques 4: 4). C'est devant le Christ que les chrétiens doivent s'incliner et non pas devant un homme quelconque. C'est lui qu'ils doivent honorer et exalter, glorifiant ainsi son Dieu et Père car c'est le Christ, et non pas un homme, qui a été désigné par Dieu comme Roi. — Philippiens 2: 9–11.

MARCHÉ COMMUN CONTRE ZONE DE LIBRE-ÉCHANGE

Le pourquoi du récent différend économique franco-anglais

De notre correspondant en France

« LE REJET par la France de la zone de libre-échange menace l'avenir de l'Europe tant sur le plan politique que sur le plan économique. Si les pays du Marché commun s'enferment dans une sorte de club fermé, laissant en suspens le problème de leurs relations avec le reste de l'Europe, les principaux instruments de la coopération européenne de l'après-guerre — l'O.E.C.E. et l'U.E.P. — risquent fort de devenir inutilisables. L'O.T.A.N. [l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord] elle-même serait soumise à des tensions qui pourraient lui être fatales. »

La situation était à ce point grave que le *Manchester Guardian Weekly,* important hebdomadaire britannique, publia la mise en garde ci-dessus dans son numéro du 20 novembre 1958. De quelle crise s'agissait-il ? Que sont le Marché commun et la zone de libre-échange, et que signifient les sigles O.E.C.E. et U.E.P.? Les pages qui vont suivre aideront le lecteur à mieux comprendre les problèmes économiques de l'Europe occidentale ainsi que les péripéties de la lutte pour les résoudre.

L'O.E.C.E. et l'U.E.P.

Le sigle O.E.C.E. est l'abréviation du nom Organisation européenne de coopération économique. Fondée le 16 avril 1948, cette organisation a son siège au château de la Muette à Paris. Elle réunit dix-sept nations que nous diviserons, pour les besoins de cet article, en trois groupes distincts: le bloc continental hautement industrialisé qui comprend la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg (les trois derniers Etats forment une union douanière connue sous le nom de Benelux) ; six nations économiquement fortes qui entourent ce bloc, la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Autriche, la Norvège, la Suède et le Danemark; et cinq pays périphériques économiquement faibles, la Turquie, la Grèce, le Portugal, l'Irlande et l'Islande. Le lecteur aura remarqué que cette liste comprend tous les principaux pays de l'Europe occidentale non communiste à l'exception de l'Espagne.

L'O.E.C.E. fut créée pour opérer la relance économique de l'Europe grâce à la suppression progressive des restrictions d'ordre économique que la pénurie de devises étrangères due à la Seconde Guerre mondiale avait rendues nécessaires. A l'origine, cette organisation était destinée à inclure également les Etats de l'Europe orientale (n'oublions pas que l'Europe s'étend jusqu'aux monts Oural et qu'avant la guerre le commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale était florissant). Toutefois, le fait que ce fut le Plan Marshall (programme d'aide américaine) qui occasionna la création de l'O.E.C.E., donna à cette organisation un caractère nettement « occidental », aussi des pays tels que la Finlande, la Pologne et la Tchécoslovaquie, qui auraient voulu en faire partie, se heurtèrent à un *niet* formel de la part de Molotov.

Pendant les quatre premières années de son existence, l'O.E.C.E. servit dans une large mesure de lieu de répartition des milliards de dollars que le Plan Marshall fit affluer en Europe. Une grande partie de cet argent représentait des dons purs et simples, et le reste consistait en prêts à longue échéance. Nous n'allons pas essayer ici de savoir jusqu'à quel point cette aide américaine était désintéressée. Il suffit de souligner qu'une nation ne pouvait prétendre au titre de puissance mondiale que dans la mesure où elle savait se passer des dollars américains.

Sous ce rapport, il est significatif que la France reçut plus d'un cinquième des quelque treize milliards de dollars donnés ou prêtés, dans le cadre du Plan Marshall entre avril 1948 et juin 1952, aux dix-sept nations membres de l'O.E.C.E. Par contre, en janvier 1951 déjà, la Grande-Bretagne refusa toute aide supplémentaire, non pas toutefois parce que celle-ci était superflue. En effet, aujourd'hui encore, ses chemins de fer ont besoin de la modernisation que la France a apportée aux siens depuis la guerre grâce, en grande partie, aux dollars américains. Mais la Grande-Bretagne se rendait compte de la portée politique du programme d'aide américaine. Elle savait qu'elle n'était plus le partenaire dominant du système impérial anglo-américain mais elle entendait conserver au moins le rang d'« associé en second » plutôt que d'accepter celui de « protégé ». Il est important de connaître ce « complexe » de puissance mondiale de la Grande-Bretagne pour comprendre le récent différend économique franco-britannique.

Il explique, par exemple, pourquoi la Grande-Bretagne, bien que restant membre de l'O.E.C.E., s'est opposée à plusieurs reprises aux propositions visant à accroître les pouvoirs de cette organisation. Depuis la fin du Plan Marshall, l'O.E.C.E. a encouragé l'abaissement des barrières économiques entre ses membres, mais elle ne peut que faire des recommandations étant donné qu'elle ne possède pas l'autorité nécessaire pour imposer sa volonté. Certains de ses membres, la Grande-Bretagne notamment, se sont empressés d'opposer leur veto à toute suggestion en vue de lui conférer des pouvoirs supranationaux.

En septembre 1950, l'O.E.C.E. mit sur pied l'Union européenne des paiements (U.E.P.) destinée à faciliter les échanges monétaires entre les nations-membres dont les devises n'étaient pas convertibles. L'U.E.P. fonctionna avec succès jusqu'au 27 décembre 1958 quand la Trésorerie britannique décréta la convertibilité partielle de la livre sterling en devises étrangères. Cette mesure monétaire — un effort de la part de la Grande-Bretagne pour rétablir la livre comme principal moyen d'échange en Europe — détermina la convertibilité partielle de la plupart des devises européennes (le franc suisse était déjà totalement convertible) et rendit ainsi l'U.E.P. inutile. A cet organisme succéda l'Accord monétaire européen (un système bancaire beaucoup plus rigide) signé en 1955 par les dix-sept membres de l'O.E.C.E. en prévision du retour éventuel à la convertibilité des devises, ou du moins à la convertibilité partielle.

Voilà pour l'O.E.C.E. et l'U.E.P.! Maintenant, que voulait dire le *Manchester Guardian Weekly* quand il déclara que le rejet par la France de la zone de libre-échange en faveur du Marché commun, mettait ces instruments de coopération européenne en danger?

Six, douze ou dix-sept?

Au début de notre exposé, nous avons divisé les dix-sept nations membres de l'O.E.C.E. en trois groupes: le bloc continental de six puissances, les six nations économiquement fortes entourant ce bloc, et les cinq pays périphériques économiquement faibles. Nous nous proposons à présent d'expliquer les raisons de cette division.

En 1951 déjà, les six nations du premier groupe (la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie et le Benelux) créèrent entre elles des liens plus étroits qui tendaient à les séparer des onze autres membres de l'O.E.C.E. En effet, le 18 avril 1951, elles signèrent le traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (C.E.C.A.) connue couramment sous le nom de Plan Schuman (d'après l'homme d'Etat français qui en conçut l'idée en mai 1950).

Il est vrai qu'il était loisible à d'autres pays de s'associer à la C.E.C.A., mais son traité comprenait des clauses supranationales que l'on savait être inacceptables à la Grande-Bretagne et aux autres membres de l'O.E.C.E. C'est pourquoi le Plan Schuman créa une communauté européenne de six nations seulement, laquelle devait être appelée par la suite la « Petite Europe ».

La séparation de ces six pays d'avec leurs associés dans l'O.E.C.E. fut accentuée le 25 mars 1957, quand leurs représentants signèrent le Traité de Rome qui créa deux nouveaux liens importants entre les Six: la Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom) et la Communauté économique européenne (Marché commun).

Le but de l'Euratom est de coordonner les programmes de recherches et de développement nucléaires des six nations-membres. La Grande-Bretagne, déjà une puissance atomique, n'a pas adhéré à l'Euratom mais elle ne lui témoigne aucune animosité. Au contraire, selon *Le Monde* du 14 février 1959, la Grande-Bretagne et les cinq autres nations membres de l'O.E.C.E. qui lui sont associées dans le second de nos groupes, viennent de s'engager à coopérer avec l'Euratom dans un programme de recherches de cinq ans qui sera mis à exécution dans un des centres de recherches nucléaires de la Grande-Bretagne. Sur le plan « atomique », l'Europe est en train, semble-t-il, de créer une communauté de douze nations.

Toutefois, on n'a pas encore trouvé un moyen aussi facile pour associer sur le plan économique les six membres du Marché commun avec leurs partenaires de l'O.E.C.E. Le Marché commun, qui commença à fonctionner à partir du 1er janvier 1959, est plus qu'une simple union douanière. Cette communauté vise à supprimer, après une période de transition de douze à quinze ans, tous les droits de douane et autres barrières économiques entre les six membres, à abolir toutes les restrictions qui entravent actuellement les mouvements des capitaux et de la main-d'œuvre d'un pays à l'autre, et à effectuer l'harmonisation en matière sociale. En outre, les Six se sont engagés à établir un tarif douanier commun à l'égard de toutes les nations ne faisant pas partie de la communauté y compris leurs onze partenaires de L'O.E.C.E.

C'est à cause de ce tarif douanier à l'égard des pays tiers que la Grande-Bretagne affirme que le Marché commun menace l'unité européenne. Elle-même a proposé la création d'une zone de libre-échange. Cette association serait accessible aux dix-sept membres de l'O.E.C.E. et aurait pour objectif la suppression des barrières douanières entre ses membres. A l'encontre du Marché commun, elle permettrait aux nations groupées en son sein de fixer leurs propres tarifs douaniers à l'égard des pays à l'exterieur de la zone de libre-échange. Les Six seraient toutefois libres de fixer un tarif extérieur commun mais ce tarif ne pourrait être appliqué à l'égard des pays faisant partie de la zone.

Théoriquement, la zone de libre-échange serait ouverte à tous les membres de l'O.E.C.E., mais en réalité, il est peu probable que les cinq pays formant le troisième de nos groupes (la Turquie, la Grèce, le Portugal, l'Irlande et l'Islande) en feraient partie, leur économie étant trop faible pour leur permettre d'importer un flot de marchandises étrangères. Par conséquent, il reste trois possibilités: le Marché commun avec ses six membres, la zone de libre-échange qui comprendrait douze pays, ou quelque autre disposition, plus souple, englobant les dix-sept membres de l'O.E.C.E.

Le différend franco-britannique

Le différend au sujet du Marché commun et de la zone de libre-échange se réduit à une querelle entre la France et la Grande-Bretagne. On sait en effet que les cinq autres membres de la communauté économique européenne ne sont pas hostiles à la proposition d'étendre aux onze autres membres de l'O.E.C.E. un grand nombre — la plupart même — des avantages du Marché commun.

Mais la France s'y oppose. Elle prétend que si la Grande-Bretagne et les autres membres de l'O.E.C.E. ne sont pas disposés à s'associer au Marché commun et à en partager aussi bien les obligations que les avantages, ils doivent s'attendre à être l'objet d'une discrimination de la part des six membres de cette communauté.

Le Monde résuma l'argument français en ces termes: « Les Britanniques n'acceptent ni le tarif commun aux frontières de la zone, ni l'harmonisation des législations sociales, ni l'ouverture du Commonwealth aux produits des Six [du Marché commun], ni sans doute une coordination étroite des politiques commerciales. Ainsi se trouve confirmé le fait qu'ils entendent jouir largement des avantages du Marché commun sans en admettre les contraintes. » — *Le Monde*, 18 novembre 1958.

De son côté, le *Manchester Guardian* présente comme suit le point de vue de la Grande-Bretagne: « Il fut un temps où la Grande-Bretagne aurait pu prendre la tête de ce grand mouvement [le Marché commun] vers la libération des échanges commerciaux, mais des doutes, des soupçons et l'insularité, ajoutés aux difficultés réelles du Commonwealth en tant que zone d'échanges commerciaux, l'en empêcha. Ayant laissé passer l'occasion, le gouvernement britannique fit ce qu'il y avait de mieux à faire, c'est-à-dire qu'il se déclara prêt à participer à une zone de libre-échange plus étendue qui grouperait les pays scandinaves, la Suisse, l'Autriche, le Royaume-Uni et le reste de l'Europe occidentale en un vaste « marché intérieur ». Sans être une union douanière, cette association aurait créé un immense marché européen au sein duquel les industries européennes pourrait se concurrencer librement en tirant le plus grand parti possible de la production en série et des techniques particulières à chaque nation. L'idée était propre à frapper les imaginations et elle le fit. Après une période d'hésitation, l'industrie britannique décida qu'elle était prête à faire le plongeon, mais la France avait peur. Une grande partie de l'industrie française a toujours manqué d'enthousiasme pour le genre de concurrence qu'apporterait une zone de libre-échange. » « Les efforts de la France visant à s'isoler avec ses cinq compagnons dans une « Petite Europe » séparée du monde extérieur par un rempart de contingents et de restrictions, ont déconcerté la Grande-Bretagne et les autres membres de l'O.E.C.E. » — *Manchester Guardian Weekly*, 6 novembre et 18 décembre 1958.

Pour empêcher ce différend franco-britannique de dégénérer en guerre économique entre les Six et le reste de l'Europe, on a essayé, et on essaie encore, de trouver quelque proposition réalisable qui serait en même temps acceptable par les deux parties. Les six membres du Marché commun, disposés à faire quelques concessions à la Grande-Bretagne, ont consenti à étendre plusieurs avantages découlant du Traité de Rome aux autres membres de l'O.E.C.E. Mais il ne s'agit là que d'une disposition provisoire en attendant de trouver une solution définitive au problème. La plupart des observateurs prédisent que la Grande-Bretagne ne fera jamais partie du Marché commun dans sa forme actuelle à cause de ses aspects supranationaux qui visent, semble-t-il, l'unité politique de ses membres. On croit généralement qu'il faudra envisager, pour résoudre le problème, des accords commerciaux bilatéraux ou multilatéraux entre le Marché commun et la Grande-Bretagne, la Scandinavie, la Suisse, etc.

Courants profonds, politiques et religieux

Quand le gros négoce et la politique sont impliqués dans quelque affaire, celle-ci n'est jamais aussi claire qu'elle le paraît, de plus, il est rare que la religion organisée n'y soit pas mêlée aussi. Sous ce rapport, le Marché commun ne fait pas exception, et ce qui n'est en apparence qu'un simple différend économique cache d'habiles manœuvres politiques et peut-être bien religieuses.

De toute évidence, l'hostilité de la Grande-Bretagne envers le Marché commun n'est pas inspirée uniquement par des raisons d'ordre commercial. Sir David Eccles, ministre britannique du Commerce, a reconnu que le Marché commun représente un état de choses auquel la Grande-Bretagne s'est opposée depuis des siècles: l'unification de l'Europe. En effet, l'unification du bloc continental enferme la Grande-Bretagne dans un dilemme. Si elle décide de partager le sort des six nations du Marché commun, la clause du « tarif douanier commun » l'obligerait à abandonner sa politique de « préférence impériale », politique qu'elle poursuit depuis fort longtemps. Autrement dit, elle ne pourrait plus maintenir un tarif particulièrement bas à l'égard des pays du Commonwealth. Toutefois, si elle renonçait à ce régime préférentiel, la Grande-Bretagne se retrancherait du Commonwealth. Or c'est justement à sa position unique au sein

du Commonwealth qu'elle doit son titre de puissance mondiale. Si, par contre, elle optait pour le Commonwealth et se tenait à l'écart du Marché commun, qui constitue déjà un puissant complexe industriel groupant 160 000 000 de consommateurs, elle risquerait de perdre sa position de principal allié de l'Amérique. Sans conteste, la Grande-Bretagne est dans une cruelle alternative. Pour résoudre un tel problème, ce pays, qu'aujourd'hui encore de nombreux Français appellent « la perfide Albion », devra faire appel à toute sa finesse.

Un autre aspect politique intéressant de ce différend économique européen est l'attitude adoptée par les Etats-Unis. On dit que les *businessmen* américains craignent les effets du mur douanier unique protégeant le Marché commun, c'est pourquoi ils auraient préféré la zone élargie de libre-échange. Et pourtant, comme le fait remarquer tristement le *Manchester Guardian*, « en fin de compte, l'Amérique a donné son appui au Marché commun ». Pourquoi les Etats-Unis abandonnèrent-ils ainsi leur principal allié? Sans doute parce qu'à une époque où la Russie se sert de la question de Berlin pour essayer de soustraire l'Allemagne de l'Ouest à l'influence américaine, les milieux diplomatiques des Etats-Unis étaient manifestement heureux de voir le Marché commun rattacher l'Allemagne du très catholique chancelier Adenauer plus solidement encore au camp occidental. Au moyen de l'O.T.A.N., les Etats-Unis obtinrent le réarmement de l'Allemagne en dépit des craintes des Français et de nombreux autres Européens. A présent, ils espèrent que, grâce au Marché commun, l'économie de l'Allemagne de l'Ouest deviendra inextricablement mêlée à celle du bloc occidental. Tant pis si la politique adoptée pour parvenir à cette fin heurte les intérêts de la Grande-Bretagne!

L'Allemagne elle-même est restée assez coite pendant la dispute franco-britannique. Pourtant, on sait qu'une zone de libre-échange serait plus avantageuse que le Marché commun pour ses intérêts économiques parce qu'elle lui ouvrirait des marchés plus vastes. Pourquoi alors l'Allemagne de l'Ouest a-t-elle choisi de se ranger du côté de la France?

Souvenons-nous d'abord que depuis la Seconde Guerre mondiale l'Allemagne a toujours une réputation de « délinquance » nationale. L'accueil froid, pour ne pas dire hostile, que la Grande-Bretagne réserva récemment au président Heuss, rappela de façon désagréable aux Allemands de l'Ouest que tout n'était pas encore oublié et pardonné. Le relèvement remarquable de l'Allemagne a refait d'elle un géant économique certes, mais un géant qui doit danser sur la pointe des pieds dans le ballet diplomatique, du moins pour le moment. Cette circonspection a été particulièrement nécessaire depuis le récent bouleversement politique en France. En effet, depuis des années, Michel Debré, le nouveau premier ministre français, met son pays en garde contre la création d'une « Petite Europe » dominée par l'Allemagne. Depuis sa victoire écrasante aux récentes élections françaises, l'U.N.R., parti de Jacques Soustelle, a repris le même thème.

C'est pourquoi l'Allemagne de l'Ouest jugea bon de ne rien faire pour contrarier la France et opta (momentanément au moins) pour le Marché commun lequel, soit dit en passant, ouvrira à ses industries l'accès, par une porte de derrière, aux vastes marchés de l'Afrique française.

Un dernier fait relatif à l'Allemagne: quand l'U.E.P. fit ses comptes de clôture en janvier dernier, on stastata que les seize autres nations membres, y compris la France et la Grande-Bretagne, devaient de l'argent à l'Allemagne. Incontestablement, celle-ci est redevenue une puissance avec laquelle l'Europe doit compter, et qui n'a pas encore dit son dernier mot.

Et la France, qu'espère-t-elle gagner au Marché commun? Au début, très peu sans doute, mais davantage par la suite. Actuellement, la France est désavantagée par rapport à ses voisins. En premier lieu, elle est la seule puissance qui est en guerre. En second lieu, ses prix sont élevés. Ceci est imputable en partie aux méthodes de production inefficaces dans certaines industries mais, plus encore, à ses salaires plus élevés et à son système social plus perfectionné (comprenant des allocations d'assurances, un taux plus élevé pour les heures supplémentaires, trois semaines de congé payé, etc.). Sous ces rapports la France a devancé ses partenaires du Marché commun. Des six nations, elle est la seule à avoir égalisé les salaires masculins et féminins.

Mais ces avantages font monter les prix. Puisqu'il était impossible de revenir en arrière sans provoquer des troubles ouvriers, il ne restait à la France qu'un moyen de faire concurrence aux autres pays d'Europe: les persuader d'adopter la même législation sociale qu'elle. Elle y est parvenue par le moyen du Traité de Rome. Non seulement elle en retirera des avantages matériels puisque ses marchandises pourront concurrencer celles de ses voisins, mais encore le fait de donner l'allure sur le plan social, lui conférera un net avantage moral. Elle espère prendre la tête également dans le domaine économique et peut-être même politique d'ici deux ou trois ans quand les puits de pétrole du Sahara seront en plein rendement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, momentanément, elle est plus préoccupée par le règlement du problème algérien que par le Marché commun.

Voilà pour les courants profonds politiques. Voyons maintenant quelle pourrait être la portée religieuse du différend opposant le Marché commun à la zone de libre-échange.

Il est bien connu, du moins sur le continent d'Europe, que le Vatican s'intéresse à l'unité européenne. Le 29 mars 1957, quatre jours seulement après la signature du Traité de Rome qui donna naissance au Marché commun et à l'Euratom, Pie XII fit la déclaration suivante à un groupe de chrétiens-démocrates allemands: « Les hommes d'Etat sont sur le point de créer une Europe unie. C'est une grande œuvre et nous avons toujours dit combien nous apprécions le progrès dans cette direction. » — *Le Monde*, 31 mars/1er avril, 1957.

Pour le Vatican, une Europe unie signifie une Europe catholique. Les partis politiques dits démocrates-chrétiens avouent que leur but est d'unir l'Europe autour de l'Eglise catholique. Mais quel rapport ce fait a-t-il avec le récent différend économique? La France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie et les membres de Benelux sont des pays à prédominance catholique, autrement dit le Vatican n'aura aucune difficulté à exercer son influence sur le Marché commun. Mais il n'en irait pas de même de la zone de libre-échange qui comprendrait la Grande-Bretagne, la Suisse, la Norvège, la Suède et le Danemark, tous des pays à prédominance protestante. Ne voyons-nous pas là la raison pour laquelle certains hommes d'Etat catholiques optèrent en faveur du Marché commun, communauté plus restreinte, alors que la zone de libre-échange, plus vaste, aurait mieux servi les intérêts économiques de leur pays?

Certains observateurs européens sont néanmoins d'avis que cette communauté catholique restreinte sera obligée de s'élargir en zone de libre-échange. *L'Express*, hebdomadaire français favorable à M. Mendès-France, publia le commentaire suivant dans son numéro du 8 janvier 1959: « Déjà la mystique « petite-européenne » et le projet d'une Europe catholique faisant bloc contre le reste du monde, sont battus en brèche par des pressions s'exerçant du dehors, en faveur d'une zone européenne de libre-échange. (...) En fait, la dilution de la « Petite Europe », à forte prédominance catholique, dans une zone de libre-échange, à prédominance protestante, paraît inévitable, et sera bénéfique. »

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, l'Eglise catholique fera de son mieux pour étendre son influence. Il est tout aussi certain que chaque nation, qu'elle soit petite ou grande, cherchera à favoriser ses propres intérêts, sans se soucier de ses alliances. En effet, s'il est un principe fondamental qui se dégage de ce différend économique, c'est celui-ci: les nations sont essentiellement égoïstes et perfides et les hommes politiques ne sont, pour la plupart, que des instruments aux mains de la religion organisée et du gros négoce.

Combien il est manifeste que les projets humains, qu'ils soient d'inspiration capitaliste ou communiste, ne réussiront jamais à apporter au monde la paix et la prospérité durables! Il est tout aussi manifeste que le dévouement exclusif à Dieu et la soumission à son royaume constituent l'unique moyen d'unir tous les hommes de bonne volonté aujourd'hui et pendant les siècles à venir.

Qui est l'antéchrist?

UNE pieuse veuve luthérienne, âgée de près de soixante-dix ans et qui néanmoins travaillait encore dans une fabrique de vêtements new-yorkaise, s'était procuré des publications de la Watch Tower Society. Revisitée chez elle par un témoin de Jéhovah, lequel lui expliqua entre autres la nécessité d'étudier la Bible, elle s'exclama: « Les catholiques n'ont même pas le droit de garder une Bible chez eux. On ne leur permet pas de la lire. Croyez-moi, l'Eglise catholique est l'antéchrist. Oui, sûrement, l'Eglise catholique est l'antéchrist! »

Les affirmations de cette vieille dame au sujet de l'Eglise et la Bible n'entrent pas dans le cadre du sujet de cet article. Mais nous avons reproduit ses remarques parce qu'elles révèlent une tendance rencontrée assez souvent chez ceux qui aiment la Bible et qui consiste à qualifier tout ce qu'ils craignent ou détestent d'« antéchrist ». Ainsi, certains des premiers chrétiens auraient appelé les villes de Chorazin, Bethsaïda, Capernaüm et Jérusalem, qui refusèrent d'écouter Jésus, des antéchrists (Matthieu 11: 21–23). Un peu plus tard, d'autres appliquèrent à Néron, persécuteur des chrétiens, le nom d'antéchrist. Plusieurs siècles après, lorsque les armées de l'islam cherchèrent à convertir par la force ceux qui se disaient chrétiens, ces derniers appelèrent Mahomet l'antéchrist. A l'époque de la « Réforme », Martin Luther fut l'antéchrist pour les catholiques tandis que le pape et son organisation religieuse le furent pour Luther, Calvin et d'autres réformateurs. De nombreux protestants aujourd'hui partagent le point de vue de ces derniers, comme la luthérienne citée plus haut.

A présent, beaucoup de modernistes et de critiques bibliques parmi les membres du clergé, sont d'avis que la religion chrétienne est le résultat d'un développement graduel de la part des hommes cherchant Dieu. Ils ont tendance à relier l'idée de l'antéchrist avec l'antiquité, remontant aux mythes iraniens et babyloniens, en passant par Antiochus Epiphane, persécuteur des Juifs à l'époque des Macchabées.

Pour ceux qui acceptent les Ecritures comme étant la Parole de Dieu, l'antéchrist n'est pas une idée d'origine mythique mais un terme prophétique, renfermant à la fois la pensée de l'opposition au Christ et le désir de le supplanter. Dans sa grande prophétie sur la fin du monde, Jésus prédit que de nombreux faux christs s'élèveraient (Matthieu 24: 24). L'apôtre Paul parlait de l'antéchrist quand il écrivit: « Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant [avant le jour de Jéhovah], et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition. » — II Thessaloniciens 2: 3.

Toutefois, seul l'apôtre Jean parle nommément de l'antéchrist, le faisant cinq fois dans ses lettres, comme suit: « Plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist. » « Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils. » « Tout esprit qui ne confesse pas Jésus (...), c'est celui de l'antéchrist. » « Comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists. » — II Jean 7; I Jean 2: 22; 4: 3; 2: 18.

En un mot, le terme antéchrist englobe toutes les personnes et les organisations qui sont opposées au Christ et à son royaume tels qu'ils sont identifiés dans les Ecritures, qu'elles soient païennes ou soi-disant chrétiennes, politiques ou religieuses. Il comprend donc tous ceux qui nient que Jésus est venu dans la chair, qu'il est « né d'une femme », qu'il a été fait « chair », mais qui insistent qu'il fut membre d'une trinité, étant à la fois Dieu et homme sur la terre grâce à une incarnation. Il inclut également ceux qui nient que Jésus est vraiment « venu » du ciel, qu'il avait eu une existence préhumaine. Repoussant l'affirmation de Jésus: « Avant qu'Abraham fût, je suis », ils se montrent opposés au Christ, donc des antéchrists. — Galates 4: 4; Jean 1: 14; 8: 58.

L'expression antéchrist s'applique également à ceux qui s'opposent au Christ en rejetant ce qu'il a dit très clairement sur l'une des raisons pour lesquelles il est venu sur terre, savoir: « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » — Matthieu 20: 28.

Tous ceux qui s'opposent au royaume de Dieu gouverné par le Christ sont aussi des antéchrists. La Résolution adoptée l'été dernier par les témoins de Jéhovah lors de leur Assemblée de la Volonté Divine, déclare à ce sujet: « Le clergé a tourné le dos à Jésus-Christ et apporté son soutien à des institutions politiques destinées à faire durer ce vieux monde ennemi de Dieu, à savoir la Société des Nations et l'organisation qui lui a succédé: les Nations unies; (...) le clergé a entraîné le peuple à se faire une idole de ces substituts humains du royaume de Dieu. » Leur idole, les Nations unies, est par conséquent un antéchrist elle aussi.

Il en est de même du régime communiste que les dirigeants russes veulent imposer à l'humanité. S'ils peuvent, avec quelque logique, dévoiler la manière d'agir hypocrite de la chrétienté, il n'en reste pas moins vrai que ce qu'ils ont à offrir ne vaut guère mieux, — c'est le moins qu'on puisse dire! Et à leur tour ils deviennent des hypocrites et des antéchrists en persécutant les proclamateurs du royaume du Christ après les avoir accusés faussement de sédition. En outre, ils font de leur régime une idole censée pouvoir remplacer le royaume du Christ.

Enfin, les Ecritures laissent entendre que sont antéchrists tous ceux qui se sont voués à Dieu pour faire sa volonté mais qui ont apostasié, ou ceux qui sont entrés dans l'assemblée chrétienne pour des raisons égoïstes. Paul a parlé de telles personnes dans son discours d'adieu aux surveillants d'Ephèse, déclarant: « Ils s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels (...) il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. » C'est de ces antéchrists que Jean a parlé quand il dit: « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. » Dans sa grande prophétie sur la fin du monde, Jésus a décrit ceux qui suivent cette voie aujourd'hui comme

étant un méchant serviteur qui « se met à battre ses compagnons » et qui « mange et boit avec les ivrognes ». — Actes 20:29, 30; I Jean 2:19; Matthieu 24:48–51.

En résumé, nous avons vu que le mot antéchrist est un terme biblique qui s'emploie uniquement depuis la venue du Christ, l'Oint de Dieu, comme homme sur la terre, et qui s'applique à toutes les personnes ou les organisations qui sont opposées au Christ ou qui voudraient se substituer à lui ou à son royaume. Y sont inclus tous ceux qui nient que Jésus est le Messie, qu'il est venu en tant qu'homme, qu'il avait eu une existence préhumaine et que son royaume est la seule espérance de l'humanité. Le terme antéchrist comprend également tous ceux qui sont opposés aux vrais disciples du Christ, que ce soit des persécuteurs religieux ou politiques. Puisque le Christ, comme roi, doit briser ses ennemis, tous ceux qui désirent recevoir la vie éternelle devraient se séparer de tous les antéchrists et s'associer avec ceux qui, de toute évidence, sont les vrais disciples du Christ.

Les Assemblées de la Volonté divine

DANS DE NOMBREUSES NATIONS

LE 3 AOÛT 1958, se clôtura la plus grande assemblée des témoins de Jéhovah modernes. Plus de 250 000 personnes avaient écouté, le dernier après-midi de cette assemblée, le discours du président de la Watch Tower Society, intitulé: « Le royaume de Dieu est entré dans son règne — la fin du monde est-elle proche? » Le souvenir de l'assemblée frais à l'esprit, les congressistes entreprirent le voyage de retour vers les cent vingt-trois pays d'où ils étaient venus.

Le 21 août, dix-huit jours après la fin de l'assemblée de New-York, s'ouvrit la première assemblée « écho » en Finlande. Une autre suivit quelques jours plus tard à Okinawa puis, avant la fin du mois, d'autres encore eurent lieu au Danemark, en Autriche, en Allemagne, au Japon et en Suisse. Pendant le mois de septembre, les assemblées se succédèrent à une allure accélérée en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Avant la fin de novembre, les quatre-vingts assemblées de la Volonté Divine tenues autour du monde, avaient totalisé une assistance de 548 133 personnes réunies pour goûter les joies du festin spirituel servi à l'assemblée internationale de New-York.

Bien entendu, dans de nombreux endroits, l'hébergement de tant de monde posa un grand problème. Avec joie cependant, les témoins de Jéhovah demeurant dans les villes où les assemblées allaient avoir lieu, visitèrent leurs concitoyens afin de trouver des logements pour les congressistes. Les habitants des Pays-Bas se montrèrent particulièrement hospitaliers car ils offrirent quarante pour cent des logements gratuitement. En Inde, le problème était moins grand du fait que beaucoup de délégués apportèrent avec eux leur literie. De même en Corée, les congressistes dormirent sur les nattes qui leur servaient de sièges pendant la journée. Encore fallait-il leur trouver des chambres où ils pouvaient les étaler la nuit.

La volonté d'assister

Ceux qui observent les témoins de Jéhovah sont souvent frappés par leur sincérité et leur zèle. Un fonctionnaire luxembourgeois fit à ce sujet le commentaire suivant: « Les témoins de Jéhovah sont les seuls à agir de tout leur cœur. » En effet, ces témoins croient sincèrement aux promesses divines et annoncent le royaume de Dieu comme la seule espérance de l'humanité. Les efforts qu'ils déployèrent pour assister aux assemblées de la Volonté Divine témoignent de leur sincérité et de leur ferveur.

La police communiste de l'Allemagne de l'Est essaya d'empêcher les témoins de Jéhovah d'assister à l'assemblée tenue à Berlin-Ouest du 11 au 14 septembre. Lorsqu'elle eut vent de cette assemblée, la police se présenta chez les frères et leur défendit d'y assister. Pour plus de sûreté, elle confisqua leur carte d'identité, indispensable pour voyager, et communiqua leurs noms à la société des chemins de fer pour que celle-ci ne leur livre pas de billet. Un jeune homme désireux de symboliser l'offrande de sa personne à Dieu était déjà en route pour l'assemblée quand la police l'arrêta, confisqua sa carte d'identité et le renvoya chez lui. Nullement découragé, il se mit de nouveau en route à bicyclette. Il parcourut plus de 160 kilomètres dormant dans des granges et faisant de grands détours pour ne pas rencontrer de policiers. Il était résolu à se réunir avec le peuple de Jéhovah et il eut la joie de se trouver enfin parmi les 19 100 autres congressistes dont beaucoup risquèrent leur liberté et même leur vie pour être présents!

Après l'assemblée de Berlin, on pouvait lire ce qui suit dans le *Spandauer Volksblatt:* « Dans la zone soviétique, deux mille hommes et mille femmes, dit-on, ont été incarcérés depuis 1950 à cause de leur activité en tant que témoins de Jéhovah, (...) et il paraît que 446 membres de cette association religieuse sont toujours en prison. Cette année, quatre vingt une personnes ont été condamnées. (...) Dans l'Union soviétique on leur a infligé des peines de vingt-cinq ans de travaux forcés et certains d'entre eux ont été déportés en Sibérie. » Manifestement, ces fidèles chrétiens derrière le rideau de fer ne permettent à rien de les empêcher d'accomplir la volonté divine.

Treize assemblées eurent lieu en Afrique du Sud. Les lois de ce pays n'autorisent pas des rassemblements de personnes de races différentes, c'est pourquoi, dans certaines localités, il fallut organiser plusieurs assemblées, pour que tous les amis de la vérité pussent en profiter. Par les efforts qu'ils déployèrent pour être présents, les frères montrèrent qu'ils appréciaient ces dispositions. Un père de sept enfants, comprenant que la volonté divine exigeait sa présence ainsi que celle de sa famille à l'assemblée, dépensa tout ce qu'il possédait, £ 16, pour y assister. Les abondantes bénédictions reçues à cette occasion en valaient la peine. Ce frère se souvenait de la promesse suivante du Seigneur Jésus: « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matthieu 6:33). Il avait confiance que ni lui ni ses enfants ne manqueraient du nécessaire et quoiqu'il n'eût pas un emploi qui l'attendait, il ne tarda pas à trouver du travail.

Plus au nord, au Sierra-Leone, pour chaque témoin de Jéhovah présent à l'assemblée, il y avait, dit-on, dix personnes nouvellement intéressées à la vérité. Trois frères amenèrent avec eux seize personnes de bonne volonté parlant le kissi. Ces congressistes ne disposaient d'aucun moyen de transport — automobile, autobus ou train — pour se rendre à l'assemblée. De plus, on leur avait signalé que le

pont enjambant une grande rivière qu'ils devaient franchir, avait été emporté par les crues. Avec foi cependant, ils se mirent en route et marchèrent pendant sept heures et demie pour atteindre le cours d'eau. Avec leur balluchon sur la tête et de l'eau jusqu'au cou, ils traversèrent la rivière puis ils poursuivirent leur route jusqu'à l'assemblée. Leur joie de se trouver parmi le peuple de Jéhovah fut immense!

Lorsque les membres de la société du monde nouveau se rassemblent ils n'excluent pas d'autres personnes de leurs réunions, au contraire. Non seulement ils accueillent chaleureusement toutes les personnes de bonne volonté mais ils les encouragent à venir écouter avec eux les discours bibliques si édifiants et si réconfortants. En Birmanie, un pionnier spécial fit un détour de près de cinq cents kilomètres afin d'amener à l'assemblée de Rangoon une personne âgée de la tribu des Tching. A Anvers, un jeune Belge de onze ans se posta près de l'entrée de la salle où se tenait l'assemblée pour accueillir les étrangers. Il abordait poliment les passants et les invitait à entrer pour écouter le discours public. Plus de quarante personnes répondirent à son invitation.

Commentaires du public

Pour la première fois, les témoins de Jéhovah en Afrique-Equatoriale française ont pu tenir des assemblées publiques. Pour l'assemblée de Brazzaville, ils durent ériger eux-mêmes une clôture, mais aucun effort ne leur semblait trop grand pour assurer le succès d'un événement aussi heureux. A leur grande joie, ils comptèrent une assistance totale de 10 090 personnes aux trois assemblées organisées dans ce pays. La coopération et la conduite exemplaire des témoins impressionnèrent ceux qui les observaient. En voyant le service des objets trouvés, un visiteur s'exclama: « En vérité, les témoins de Jéhovah ne ressemblent pas aux autres personnes. Quand les catholiques organisent une fête, nous sommes obligés de prendre beaucoup de précautions car on nous vole nos bicyclettes et nos chapeaux, et si nous perdons de l'argent, personne ne songe à nous le restituer. Mais ici on expose tout ce qui a été trouvé, les bracelets, les montres, les boucles d'oreille et même l'argent. En vérité, les témoins de Jéhovah sont bien différents des autres gens! »

Aux Iles Britanniques, où quatre assemblées eurent lieu, l'assistance au discours public témoignait des efforts diligents déployés par les frères dans le ministère. En effet, le total de 48 833 assistants constitue un accroissement de 32 pour cent sur le chiffre de l'année précédente. Commentant les vues du baptême à l'assemblée de Londres, le speaker de la télévision déclara: « Aujourd'hui, second jour de l'assemblée des témoins de Jéhovah à Harringay, 568 nouveaux ministres furent ordonnés. (...) Ici, ce sont les enfants qui sont les spectateurs. Chaque témoin doit devenir un ministre, ce qui fait d'eux le plus grand corps de ministres du monde. » En effet, chaque témoin de Jéhovah voué a étudié la Parole de Dieu, y a cru et a pris la résolution de se laisser guider par elle et de l'enseigner à ses semblables. A l'assemblée internationale de la Volonté Divine de New-York, 7136 assistants symbolisèrent l'offrande de leur personne par l'immersion; jamais autant de chrétiens ne s'étaient fait baptiser le même jour. Au cours des quatre mois qui suivirent, près de dix mille autres chrétiens furent baptisés à soixante-dix-neuf assemblées.

Trois de ces dernières eurent lieu en Italie où l'on a constaté une augmentation de 145 pour cent sur le nombre d'assistants à l'assemblée tenue dans ce pays il y a quatre ans. A l'assemblée de Florence, la police fit tout ce qui était en son pouvoir pour que personne ne porte atteinte au droit des témoins de Jéhovah de se rassembler. Les agents allèrent jusqu'à demander s'ils pouvaient entrer dans la salle et écouter les discours. Il n'en alla pas de même à Naples cependant où les fonctionnaires municipaux s'efforcèrent de mettre obstacle à l'assemblée. Les témoins en appelèrent aux autorités gouvernementales à Rome. Quand celles-ci intervinrent en leur faveur, la police prétexta « une erreur » et ne fit plus aucune difficulté. L'assemblée eut lieu avec une assistance de 1160 personnes.

Dans beaucoup de localités, le nombre de nouveaux intéressés dans l'assistance dépassa le nombre de témoins eux-mêmes. Quelquefois, le public forma la moitié de l'auditoire, les deux tiers et même davantage. Quelles étaient ses impressions?

Un homme d'affaires danois qui passa plusieurs fois près du lieu de l'assemblée à Copenhague, décida d'assister aux séances du dimanche. Après avoir écouté une partie du programme, il envoya un message à son fils l'invitant à le rejoindre. A la même assemblée, une dame pentecôtiste déclara à un témoin de Jéhovah: « Cette semaine, lors d'une réunion de prières en commun, nous avons demandé la pluie pour gâcher votre assemblée. Toutefois, ma curiosité me poussa à venir voir moi-même ce qui se passait. On ne peut nier que vous autres vous avez l'esprit de Dieu. » A la fin de l'assemblée d'Helsinki, en Finlande, une dame observa: « J'ai assisté à de nombreuses réunions religieuses, mais c'est la première fois que j'apprends quelque chose. »

En effet, les assistants à ces assemblées apprirent à mieux connaître la volonté divine. Les témoins de Jéhovah aiment Dieu, ils lui sont reconnaissants pour sa Parole et ils désirent ardemment aider leurs semblables à la connaître. Un journal jamaïquain décrivit leur attitude en ces termes: « A 9 heures du soir, des milliers de témoins de Jéhovah et de sympathisants, tous spirituellement rassasiés, quittèrent le lieu de l'assemblée. (...) Les bras chargés de livres, la tête remplie de connaissances et le cœur débordant d'amour pour Dieu et pour ses « autres brebis », les témoins, fatigués mais contents, s'en retournèrent chez eux plus résolus que jamais à accomplir la volonté divine jusqu'à la bataille d'Harmaguédon. »

Les vrais chrétiens n'honorent pas Dieu des lèvres seulement, ils vivent leur religion et ceux qui les observent sont obligés de le reconnaître. Un directeur technique du local utilisé pour l'assemblée de Lille déclara ultérieurement à un groupe de prêtres catholiques: « Les Témoins de Jéhovah ont une force inexplicable qui les anime au travail et qui s'exprime par l'amour et la joie. Ils prouvent par leur travail, et sans trop crier, qu'ils accomplissent la volonté de Dieu, comme le dit le thème de leur assemblée. Depuis mes années de direction dans beaucoup d'entreprises, je dois avouer que les Témoins de Jéhovah sont ceux avec qui je m'entends le mieux, et cela me fait bien réfléchir. Vous ne pouvez pas égaler les Témoins de Jéhovah. » Les Français apprécièrent grandement les assemblées. A Paris, la salle était comble. Le nombre d'assistants, 4226, était deux fois plus élevé que le nombre de places. Il fallut aménager des locaux supplémentaires et même alors il n'y avait pas assez de place pour tout le monde.

Il ne fait aucun doute que de nombreux assistants aux assemblées de la Volonté Divine ont acquis des connaissances bibliques qui ont transformé leur vie. Pour la première fois, beaucoup d'entre eux ont compris ce qu'est cette volonté à leur égard et ont conçu le désir de l'accomplir. Un chef africain fut à ce point ému par ce qu'il avait entendu qu'après l'assemblée il se déclara disposé à faire construire une Salle du Royaume si la Société consentait à envoyer un représentant pour instruire les villageois au sujet du royaume de Dieu. Lorsque deux frères acceptèrent son invitation et organisèrent dans la localité une conférence publique, un auditoire de quatre cents personnes les attendait.

L'importance des assemblées de la Volonté Divine dans les nombreuses nations où elles eurent lieu, prouve que la société théocratique du monde nouveau ne tient aucun compte des barrières qui divisent le monde actuel, mais qu'elle embrasse des gens « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue ». (Apocalypse 7: 9.) Les témoins de Jéhovah s'intéressent à leurs frères et sœurs et aux autres personnes sans égard à leur race, à leur nationalité ou à leur langue. Ils veulent les aider à apprendre quelle est la volonté divine, et cette série d'assemblées les a mieux équipés pour cette tâche. De plus, elle a éveillé l'intérêt de nombreuses autres personnes lesquelles commencent à se rendre compte que Jéhovah Dieu a sur la terre des gens qui le servent et qui désirent aider leurs semblables à faire de même.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Chili

LES écoliers appellent souvent le Chili « le pays en cordon de soulier de l'Amérique du Sud, célèbre pour son nitrate de soude et son cuivre », tandis que les touristes le connaissent pour ses paysages, si pittoresques et si variés et son taux d'échange avantageux. Pour le Chilien lui-même, cette longue bande de terre sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud est, selon les paroles mêmes de son hymne national, sa « douce patrie, une heureuse copie de l'Eden ».

Les Chiliens sont fiers en vérité de la beauté édénique de leur pays, de ses récoltes, de ses minéraux et de ses sources thermales. La valeur thérapeutique de ces eaux attire de nombreux visiteurs étrangers.

Ces sources font penser à d'autres eaux curatives dispensées aujourd'hui aux six millions de Chiliens: les eaux symboliques de la vérité qui coulent de la Source de la vie en faveur des hommes de bonne volonté. Elles leur sont apportées par les témoins de Jéhovah. Répartis en plus de quarante assemblées, ces témoins dispensent activement les vérités libératrices et vivifiantes de la Parole de Dieu. C'est pourquoi l'Apocalypse décrit leur activité comme une œuvre ordonnée par Dieu pour la guérison spirituelle des nations (Apocalypse 22:1, 2). Dans toutes les parties du Chili, ces ministres chrétiens, dont le nombre s'élève à plus de 1300, mettent en pratique la recommandation suivante donnée par le Christ: « Et l'esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » — Apocalypse 22:17.

Les habitants des régions septentrionales arides apprécient vivement ces eaux de la vérité. Un représentant itinérant de la Watch Tower Society les visite régulièrement. Généralement, il doit se rendre de lieu en lieu à dos d'âne, mais l'effort en vaut la peine car les gens portent un tel intérêt au message qu'il place jusqu'à mille exemplaires de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* par mois!

Lors de l'Assemblée de la Sagesse vivifiante, Rancagua, ville de 40 000 habitants de la région centrale, fut inondée de ces eaux curatives. L'hospitalité des citadins à cette occasion fut remarquable. La ville offrit gratuitement le stade municipal avec ses nombreuses commodités. Malgré le courroux du clergé et ses menaces d'excommunication, le service du logement réussit à héberger plus de trois cents témoins de Jéhovah dans les maisons particulières et trois cents autres dans quatorze hôtels.

Grâce au témoignage donné d'un bout à l'autre de la ville au moyen de la prédication de maison en maison, et la large publicité accordée à l'assemblée par la presse et la radio, les habitants apprirent à distinguer les témoins de Jéhovah des adeptes d'autres religions. Depuis l'assemblée, les témoins de cette localité ont triplé le nombre de visites qu'ils font chez ceux qui s'intéressent à leur œuvre, et ils ont doublé le nombre d'études bibliques à domicile.

A cette même occasion, ils purent entrer en contact avec le directeur d'une station de radio qui se montra disposé à faire tout ce qu'il pouvait pour les aider. Quand un frère du service des relations publiques lui rendit visite, cet homme lui offrit deux émissions quotidiennes d'un quart d'heure pendant les quatre jours de l'assemblée, et un programme de vingt minutes pour les quatre dimanches suivants. Il déclara entre autres: « J'admire votre zèle et votre foi. Bien que je ne sois pas témoins de Jéhovah moi-même, j'ai la plus grande sympathie pour votre œuvre et pour la manière dont vous l'accomplissez. » Manifestement, la ferveur et la diligence qu'apportent les témoins de Jéhovah à leur activité chrétienne l'avaient impressionné. Ces témoins trouvent une telle ardeur normale cependant car ils prennent à cœur l'exhortation suivante de l'apôtre Paul: « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. » — II Timothée 4:2.

Bien entendu, cette assemblée de quatre jours suscita l'opposition habituelle du clergé catholique. Le samedi, troisième jour de l'assemblée, à midi, l'archevêque du diocèse, parlant sous les auspices de la Ligue féminine, prononça un discours radiodiffusé d'une demi-heure au cours duquel il calomnia les témoins de Jéhovah, les accusant de ne posséder aucune connaissance de la Bible et d'être des matérialistes et des communistes (cela parce qu'ils ne croient pas à la doctrine païenne de l'immortalité de l'âme). Probablement, ce prélat n'a jamais lu la déclaration biblique suivante au sujet de l'âme: « Voici, toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18:4). Si la Bible affirme aussi formellement que l'âme meurt, celle-ci ne peut être immortelle, n'en déplaise à l'archevêque, qui préfère croire le contraire!

Pendant le principal discours de l'assemblée, un officier de la police, accompagné de cinq agents, arriva sur les lieux. Il déclara qu'il avait entendu le discours de l'archevêque et qu'il était furieux à la pensée qu'un homme aussi instruit et occupant une position aussi élevée, puisse parler de la sorte. C'est pourquoi il avait décidé de venir écouter la conférence des témoins de Jéhovah et de veiller à ce qu'ils ne soient pas molestés. En vérité, des gens de toutes sortes réagissent favorablement à la prédication du message du Royaume à travers toute la terre.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quels exemples modernes prouvent que, de même qu'à l'époque de Noé, les hommes ne veulent pas écouter les avertissements? p. 5, § 5.
- Comment peut-on éviter un désastre? p. 6, § 1.
- Un souverain de ce monde peut-il être le vicaire du Christ? p. 8, dernier parag.
- Qu'est-ce que le Marché commun? p. 10, § 3.
- Pourquoi le Vatican s'intéresse-t-il au Marché commun? p. 11, § 10.
- Que signifie le mot « antéchrist »? p. 12, § 6.
- Quelle caractéristique des assemblées de la Volonté Divine en Afrique-Equatoriale française impressionna le plus les observateurs? p. 14, § 2.

Nasser contre Kassem

Au mois de juillet 1958, un groupe d'officiers irakiens — pour la plupart des éléments pro-Nasser et procommunistes — renversa la monarchie hachémite et le régime pro-occidental de Noury-Saïd. La junte mit à la tête du nouveau gouvernement irakien le général Kassem. Etant donné la prédominance des officiers pro-Nasser dans le nouveau régime, on s'attendait à voir un net rapprochement entre l'Irak et l'Egypte, sinon une fusion entre l'Irak et la République Arabe Unie (l'Egypte et la Syrie) du président Nasser. Mais bientôt il apparut que le général Kassem n'était pas pressé de lier le sort de son pays (riche en pétrole) à celui de l'Egypte, en quête de richesses. Lorsque les éléments pro-Nasser essayèrent de faire pression sur lui, Kassem se tourna vers les communistes et d'autres éléments de la gauche. La plupart des commentateurs ne pensent pas que Kassem ait vraiment l'intention de livrer son pays aux communistes mais pour résister aux efforts égyptiens d'absorber l'Irak, il lui fallait le secours de l'extrême gauche. Comme il fallait s'y attendre, la réaction des éléments pro-égyptiens n'a pas tardé à se manifester. Au mois de mars, une partie de l'armée, dirigée par le colonel Chawaf, s'est rebellée contre le régime de Kassem, accusant ce dernier d'avoir « trahi la révolution de juillet », « livré l'Irak aux éléments subversifs » communistes, et abandonné la voie de l'unité arabe. Mais la majorité de l'armée est restée fidèle au général Kassem de sorte que la révolte a été rapidement réprimée. Cette victoire, que certains observateurs estiment être provisoire, a valu au gouvernement Kassem d'une part une aide économique accrue de l'Union soviétique, d'autre part les foudres du président Nasser. Ce dernier déclara à Damas: « Le traître Kassem et les communistes se sont donné la main pour empêcher l'union du monde arabe. » Il promit au général Kassem le même sort que Noury Saïd, « qui a disparu pour que vive le peuple irakien ».

Khrouchtchev contre Nasser

La dispute entre Nasser et Kassem a entraîné un développement assez inattendu dans les relations entre le leader égyptien et l'Union soviétique. Jusque-là, le président Nasser avait suivi une politique qu'il appelait le « neutralisme positif », jouant l'Est contre l'Ouest dans l'espoir de tirer le maximum de profit des deux camps. Dernièrement, il avait pris des mesures assez brutales contre les communistes en Egypte mais il s'était borné à diriger ses attaques verbales contre le communisme local, ne les étendant pas à la grande puissance communiste. Mais ses diatribes contre Kassem l'ont entraîné plus loin. S'en prenant au communisme en général, il a affirmé: « Tout le monde sait que les communistes sont des agents stipendiés de l'étranger. Prenez par exemple les communistes égyptiens: nous avons maintenant la preuve qu'ils reçoivent leurs ordres du parti communiste italien depuis 1953. » « La prise de position de M. Khrouchtchev en faveur des communistes de notre pays est une chose inadmissible pour le peuple arabe. (...) Notre peuple est devenu assez conscient pour savoir que les attaques contre les communistes visent à protéger notre nation d'un nouvel impérialisme. (...) Les communistes arabes ont dévoilé leurs plans contre la République Arabe Unie qui poursuit sa politique de neutralité positive et qui a rejeté l'inféodation. Ils ont trouvé des appuis chez les dirigeants irakiens. Mais le peuple arabe, qui a lutté pour se débarrasser de l'impérialisme, ne peut en aucun cas accepter la dépendance, parce qu'il a pris la résolution de rester indépendant et en dehors des zones d'influence. Nous défendrons notre indépendance jusqu'à la dernière goutte de notre sang. » Ces déclarations hardies contre le communisme international ne manquèrent pas de provoquer une vive réaction en U.R.S.S. M. Khrouchtchev a riposté comme suit: « En attaquant le communisme, le président Nasser, qui est un jeune homme un peu impulsif, veut prendre sur lui plus que ne lui permet de supporter sa taille. Cela est nuisible. Il devrait faire attention. Il pourra se faire du mal. Quand il parle du communisme et des communistes, il emploie comme arme le langage des impérialistes. Je suis convaincu que le rôle peu enviable de combattant contre le communisme n'apportera aucun laurier à M. Nasser. (...) En toute amitié, nous voulons dire que s'il continue à insister dans cette tentative, elle le conduira inexorablement à un échec. »

L'Islam contre le communisme

Il est évident que les relations liant les nations arabes au bloc communiste ont été un mariage plutôt de raison que d'amour, car tout dans le système coranique va à l'encontre des principes marxistes. Jusqu'ici, une communauté d'intérêts (anticolonialistes) a uni les deux idéologies mais les derniers événements semblent indiquer que le divorce ne va plus tarder. Répondant aux attaques de M. Khrouchtchev, le président Nasser, qui est à présent le principal porte-parole des Arabes, a affirmé: « Nous affronterons cette nouvelle bataille contre le nouvel impérialisme communiste avec les mêmes armes qui nous permirent de triompher de l'impérialisme occidental. » De son côté, le cheik Mahmoud Shaltout, recteur de l'université coranique d'El Azhar, laquelle passe pour être le centre spirituel de l'Islam, a lancé l'appel suivant à tous les chefs musulmans: « Portez la parole d'Allah à tous les peuples musulmans afin qu'ils défendent leur religion contre les idées athées et subversives. Tous les pays musulmans doivent penser au danger du retour des jours noirs de l'athéisme. » On sait que, ces derniers temps, des contacts de plus en plus fréquents et étroits ont lieu entre les leaders musulmans et le Vatican. Fort de cette nouvelle idylle, l'Islam estime-t-il qu'il peut se passer de l'amitié du communisme? Va-t-il divorcer d'avec ce dernier pour se jeter dans les bras du catholicisme, passer, en somme, d'un mariage de raison à un autre du même genre? L'avenir nous le dira.

VOTRE RÉGIME SPIRITUEL SE COMPOSE-T-IL...

de lait...

ou d'une nourriture solide?
(Hébreux 5: 12-14)

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les religions de la chrétienté n'arrivent pas à arrêter l'effondrement moral qui caractérise la génération actuelle? Vous est-il venu à l'esprit que leur régime spirituel en est peut-être la cause, parce qu'il ne contient pas les éléments indispensables pour produire des chrétiens? Au fait, qu'en est-il de votre propre régime spirituel? Est-il fortifiant? Vous pouvez le contrôler en étudiant la Bible à l'aide des livres...

« Que Dieu soit reconnu pour vrai! » La religion a-t-elle servi l'humanité?

Vous recevrez les deux pour la modique contribution de 500 fr. (50 fr. belges, un dollar canadien ou 4 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier les deux livres reliés (totalisant 672 pages) intitulés « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et « La religion a-t-elle servi l'humanité? » pour lesquels je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).